

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIÉRCOLES 9 DE DICIEMBRE DE 1811.

Sta. Lucadía V. y M. — Las Q. H. están en la Iglesia de Santa Catalina de PP. Dominicos: se reserva à las cinco de la tarde.

ANTI-JOURNAUX INSURGES.

SUPPLEMENT

Au journal de Palma du 18 novembre 1811.

Rapport de S. Exc. Don François Ballestreros, général en chef du 1.^{er} corps d'armée, à S. Exc. le Ministre de la guerre, sur la nomination faite par les Cortés générales et extraordinaires.

Exc. depuis la prise de Barcelone, Figueras, Pampelune et Saint Sébastien, me trouvant alors à Madrid, j'ai employé tous les moyens qui ont été en mon pouvoir, pour fomentier la révolution. Avant des correspondances avec plusieurs provinces de l'Espagne et travaillant à la cour, je puis me flatter d'avoir contribué plus que tout autre aux événements du 2 mai, qui ont changé la situation où nous nous trouvons. Je récus d'autres motifs pour agir de la sorte que de connaître la volonté générale de la nation, et de découvrir quel bien on pouvait avoir en livrant ces places aux français, malgré les moyens politiques qu'on avait employés.

Dès cette époque, je n'ai plus quitté les armes, et j'ai refusé, pour la gloire de ma patrie, des places que l'étranger m'a offertes, à son préjudice. Toujours méconnu pour soutenir le nom espagnol, et pour que mes concitoyens ne le perdissent point, ma nation m'a constamment trouvé disposé à la défense, sans penser à ma fortune, que j'ai toujours regardée avec indifférence, comme S. A. doit le savoir.

J'ai été extrêmement surpris de voir le général anglais lord Wellington, nommé commandant en chef des armées espagnoles, par ordonnance des Cortés générales. Les guerriers qui, pour conserver l'honneur de la patrie, ont vu descendre dans le tombeau des millions de leurs compagnons d'armes, sont attentifs à ce procédé, et ne me tiendraient pas rigueur d'être né en Aragon, si j'hésitais à déclarer à V. Exc. que

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

SUPLEMENTO AL DIARIO DE PALMA DEL 18 de noviembre de 1811.

Oficio dirigido por el Excmo. Sr. D. Francisco Ballestreros, general en jefe del 1.^o ejército, al Excmo. Sr. ministro de la guerra, á consecuencia del nombramiento expedido por las Cortes generales y extraordinarias.

Excmo. Sr. — Desde la entrega de Barcelona, Figueras, Pampelona y san Sebastian, época en que me hallaba en Madrid, empecé à no perdonar medios para formar la revolución. Puesto en comunicación con varias provincias de España, y trabajando en dicha corte, qual ninguno, me lixongee que podía conseguir mas al suceso del 2 de mayo, del que ha resultado nuestra presente situación. Los motivos que me animaron para proceder así, fueron saber qual era la voluntad general de la nación, y conocer à que fin se dirigia la entrega de dichas plazas à los franceses, à pesar del modo político con que se hizo.

Desde aquella época no he dexado las armas de la mano, y he resistido con honor de mi patria las gemitas que me han hecho en perjuicio de ella por el extranjero. Siempre inextinguible en ser solo español, y en que lo sean mis concitadanos, me ha encontrado mi nación pronta à sacarla en todo sentido, sin consideración à mi fortuna, que la he mirado siempre, como à S. A. debe constar, con la mayor indiferencia.

Me hallo sorprendido al ver nombrado al general inglés lord Wellington en jefe de los ejércitos españoles por resolución de las Cortes generales. Eutos que por conservar la reputación de su patria citen en el sepulcro militares de nuestros compañeros de armas, están en observacion de nuestro proceder; y yo no me consideraria haber nacido en el reyno de Aragon si no hiciese presente à V. E., para que lo deve.

qu'elle en fasse part au gouvernement, que je ne puis consentir à une détermination qui dément cet honneur qui a toujours caractérisé les espagnols, qui dégrade les chefs qui sont actuellement à la tête des armées, qui les fait considérer comme ne sachant pas apercevoir les événements infallibles où cela va les mener, ne perdant pas de vue ce qui est arrivé à Figueras, à Barcelone, etc., comme je l'ai rapporté plus haut, précisément avec une nation que les liens de l'amitié et de la concorde unissaient avec nous, et dont Mr. le duc de l'Infantado, président de la régence, connaît mieux que personne la mauvaise foi.

Je reçus ordre de tenir cet événement secret, et de préparer en conséquence mon armée. Un ordre qui compromet l'honneur des individus de toutes les classes qui la composent, soit comme citoyens, soit comme militaires, pouvais-je le taire sans usurper leurs droits, quand il s'agit de reconnaître lord Wellington pour généralissime des armées espagnoles? et comme cette affaire est de la plus grande importance pour le bien général de la patrie, j'attendrai la résolution de S. A. pour prendre une détermination ultérieure.

Dans le même ordre, vous me dites que lord Wellington remercie tous les généraux de la nation du bien qu'ils ont fait soit comme politiques, soit comme militaires, par lequel on a obtenu les résultats actuels des armées alliées. Pourquoi donc lui confier le commandement de la force armée de la nation? L'Espagne ressemble-t-elle par hasard au petit royaume de Portugal? L'origine de notre révolution n'est-elle pas, pour notre honneur, différente de celle des portugais? N'avons-nous pas la gloire de résister à la plus grande nation de l'univers? Nos armes ne se sont-elles pas distinguées dans les quatre parties du monde? Conciliez maintenant tout cela, sans avilir la nation, en donnant le commandement de nos armées à un étranger? L'Espagne a des ressources; ses généraux, ses chefs, ses officiers, ses soldats conservent encore heureusement l'honneur qu'ils ont reçu en héritage de leurs ayeux; il ont fait connaître dans cette guerre aux anglais et aux français, qu'ils ont dans les combats autant de courage qu'eux, qu'ils savent obéir, et que leurs chefs ont appris à les conduire à la victoire. Les champs de Baylen, d'Albuherra, de Saragose, de Gironne, et beaucoup d'autres que je ne nomme point pour qu'on ne m'accuse pas de jactance, sont des témoins irrécusables de cette vérité. La nation peut être assurée que le 4.^e corps d'armée que j'ecommande ne le cède en rien aux autres soldats du monde, et que sans tomber dans l'avilissement il ne peut consentir à souiller la gloire

à noticia del gobierno, que no puedo consentir a una determinacion que desdice del honor que ha caracterizado siempre el nombre español, degradado a los jefes que estan al frente de ellos por considerarlos no ven la transcendencia infalible a que se dirige esta negociacion, mucho mas teniendo a la vista los acontecimientos de Barcelona, Figueras, etc., que dexo referidos, precisamente con una nacion con quien nos ligaba la mejor amistad y buena correspondencia; y de cuya mala fe y malos ofecimientos nadie pueda dar me noticia que el Sr. Duque del Infantado, Presidente de la Regencia.

Reservada he recibido la orden de este suceso, y la de mover mi ejército en consecuencia. Una orden que compromete el honor de los individuos de todas las clases de él, en el sentido de ciudadanos y militares, podria yo ocultarla sin usurpar los derechos que les corresponden, en el caso de reconocer al lord Wellington por general en jefe de los ejércitos españoles? y como este asunto en cuestion es el mas importante al bien general de la patria, espero la resolucion de S. A. para mas ulteriores determinaciones.

En la misma orden me comunica V. E. que el lord Wellington da las gracias a todos los generales de la nacion por lo bien que han obrado política y militarmente para haber conseguido los presentes resultados de las armas aliadas: pues ¿a que se le confiere el mando de la fuerza armada de la nacion? Es la España acaso el pequeño reyno de Portugal? El origen de nuestra revolucion no es diferente, con tanta muertra, que el de los portugueses? No tenemos la gloria de corresponder a la mas grande nacion del universo? Nuestras armas no se han señoreado en las quatro partes del mundo? Se podrá conciliar esto, sea qual sea nuestra situacion política, con dar el mando de los ejércitos nacionales a un extranjero, sin oprobio de la nacion? No, la España tiene sus oficiales, sus generales, jefes, y soldados conservan todavia por fortuna el honor que heredaron de sus abuelos; y han hecho conocer a los ingleses y franceses en la presente guerra, que tienen tanto disciplina y valor en los combates como ellos, y que sus jefes saben conducirlos a la victoria. Los campos de Baylen, la Albuherra, Zaragoza y Girona, sin otros muchos que omito referir, porque no se crea jactancia mia, son indelebles testimonios de esta verdad; y el 4.^o ejército que yo mando, puede contar la nacion que no cede en estas qualidades a ningunos soldados del mundo, y que un desceder a un envilecimiento no suumbirá a denigrar las glorias que ha sabido adquirir.

qu'il a acquis par les services extraordinaires qu'il a rendus sous VVellington, quoique toujours par des ordres combinés avec ses chefs.

Enfin, je sollicite S. A. pour qu'on recueille les opinions des armées de la nation, et des citoyens; et si ceux là approuvent cette nomination, je renoncerais à mes emplois, et je me retirerais chez moi afin de prouver à l'univers entier que ce n'est que l'honneur et le bien de la patrie qui me portent à ma conduite de la sorte, et non l'ambition ni l'attrait de la fortune, que la méchanceté pourrait peut-être m'attribuer, sans égards pour mon patriotisme qui doit être connu de tous par la fermeté que j'ai montrée et par les services signalés que j'ai rendus.

Que Dieu conserve longtemps V. Exc.

Au quartier général de Grenade, le 21 octobre 1812. — *François Ballesteros.* — A S. Exc. le Ministre de la guerre.

OBSERVATION.

La pièce qu'on vient de lire fait voir que les généraux espagnols sentent l'affront que vient de leur faire la junta de Cadix. Quand les autres militaires élevés aux grades supérieurs n'imiteraient point la noble hardiesse de Ballesteros, il serait injuste d'en conclure qu'ils acquiescent à cette humiliation. C'est pour la première fois que les armées espagnoles se verraient sous la dépendance d'un général étranger. Mais qu'attendre d'une junta élue sous l'influence anglaise ou vendue au poids de l'or? Ah! si les Gonzales, les Pizarros, les Pelayos, les Cortès; si tant d'autres héros qui ont illustré la nation espagnole reprenaient tout-à-coup, que penseraient-ils de l'étonnante dégénération du caractère castillan? Quiconque eût été de leur temps, on ne dit pas proposer un tel plan, mais le déclarer possible, eût payé de sa tête un tel excès de témérité.

On pourra peut-être dire que la nation avait besoin de donner aux forces combinées une impulsion uniforme et régulière, et que dans sa détresse elle a pris le parti qui peut prévenir sa ruine.

Mais est-il un seul espagnol éclairé qui ignore que les intérêts des deux nations prétendues alliées furent et seront toujours en opposition? Qui ne sait que l'Angleterre convoite les riches possessions que l'Espagne acquit autrefois dans les Indes au prix de tant de sang? Les anglais ne font jamais la guerre qu'en spéculateurs, en marchands. Tant qu'ils trouveront dans la Péninsule quelque fabrique ou manufacture qui rivalise les leurs, ils la détruiront; ils n'en laisseront aucun vestige. Ils porteront le machavélisme jusqu'à dépayser les ouvriers. Il ne faut pas que les espagnols s'y trompent. Leurs alliés sont plus satisfaits d'avoir ruiné, dans Madrid et sur toute leur route, les machines et outils propres aux arts, qu'ils ne sont glorieux de leur avantage des Ar-

y los servicios extraordinarios y exemplares, que ha hecho en obsequio del lord Vellington, aunque siempre en combinacion.

Por último, yo solicito de S. A. se pida el parecer á los exercitos nacionales, y á los ciudadanos; y si estos condescienden en este nombramiento, yo renuncio de mis empleos, y me retiraré á mi casa, para acreditar de este modo al mundo entero, que solo el honor, y bien de mi nacion es el que me conduce á esta exposicion, y no unos fines de ambicion en mi fortuna, que tal vez la milicia me atribuiria sin respetos á la notoriedad de mi patriotismo, adquirida en fuerza de constancia y servicios señalados.

Dios guarde á V. E. muchos años. *Quartier general de Granada 21 de octubre de 1812.* — *Excmo. Sr. — Francisco Ballesteros.* — *Excmo. Sr. ministro de la Guerra.*

OBSERVACION.

El escrito que acabamos de leer manifiesta que los generales españoles sienten la afrenta que acaba de hacerles la junta de Cadix. Quando los demás militares que se hallan en grados superiores no imitasen la noble osadía de Ballesteros, no por esto sería de razon concluir que sufren tranquila esta humillacion. Esta es la primera vez en que los exercitos españoles se verán bajo la dependencia de un general extranjero. Mas ¿qué puede esperarse de una junta elegida bajo la influencia inglesa, ó vendida á peso de oro? Ah! si los Gonzalos, los Pizarros, los Pelayos, los Cortès, si tantos otros heroes, que han ilustrado la nacion española volviesen á parecer repentinamente; ¿qué pensarian de la pasmosa degeneracion del caracter castellano? Qualquiera que en su tiempo se hubiese atrevido, no diré á proponer, pero ni aun á declarar posible un plan semejante, habria pagado con la cabeza tal exceso de temeridad.

Se dirá tal vez que la nacion tenia necesidad de dar á las fuerzas combinadas una impulsion uniforme y arreglada; y que en medio de su escasez ha tomado el unico partido que puede precaver su ruina.

Pero ¿hay un solo español ilustrado, que ignore que los intereses de dos naciones supuestas aliadas fueran, y estarian siempre en oposicion? ¿Quien no sabe que la Inglaterra codicia las ricas posesiones que adquirió en otro tiempo la España, á precio de tanto sangre? Los ingleses jamás hacen la guerra sino como á especuladores, y negociantes. En tanto que hallen por la península alguna fabrica ó manufactura, que compita con las suyas, la destruirán, sin dejar el menor vestigio. Llevarán el machavélismo hasta el punto de despayar los artesanos. No se engañen con ello los españoles. Sus aliados están mas sospechosos de haber arruinado en Madrid, y en todo su camino las máquinas y utensilios propios de las artes, que ufanos de la ventaja

piles. Ce ne sont pas les trophées militaires qui réjouissent les négocians de Londres. S'ils portent des toasts à Wellington, ce sera pour avoir ruiné l'appréciable manufacture de la Chine, dont ils étaient depuis si long-temps jaloux. Au surplus, espagnols, ne craignez point que vos frères d'outre mer manquent de porcelaine. Les anglais auront soin de les approvisionner.

Espagnols, vous avez poussé des cris de joie quand Wellington, quittant ses lignes de Torres Vedras, s'est avancé vers le nord de la Péninsule. Avec moins d'enthousiasme et plus de réflexion, vous auriez prévu qu'il allait faire une course; qu'aucune place ne lui garantirait le pays sur lequel il allait se répandre comme un torrent dévastateur. La ruine est l'unique avantage qui ait résulté pour vous de cette expédition, mais elle n'est point nulle pour les anglais, puisqu'ils vous ont rendus plus pauvres et plus dépendans de leur commerce.

La manière dont les anglais se sont conduits, dans des circonstances exactement semblables, donne à penser aux observateurs désintéressés. Une armée française s'avance sur Lisbonne: ils s'y renferment, couvrent la place de retranchemens et la sauvent. Une armée française marche sur Madrid: ils dévastent cette capitale, détruisent les sources de sa prospérité et l'abandonnent. C'est que les portugais sont les alliés, ou plutôt les sujets de l'Angleterre. Ce n'est qu'à ce dernier titre que les espagnols seront sincèrement aimés et secourus.

Nous désirerions que la junta de Cadix voulut répondre quelque chose de plausible à ces observations, et refuter Ballesteros, dont l'opinion instaurera celle de tout être pensant.

B.

que legraron en los Atlantes. Los negociantes de Londres no se regocijan con trofeos militares. Si brindan á la salud de V. Wellington, será por haber arruinado la preciosa casa de la China, de la qual estaban solosos tanto tiempo ha. Mas no temais por eso, españoles, que vuestros hermanos de ultramar carezcan de porcelana. Los ingleses cuidarán de proveerlos.

Espanoles: vuestros prorrumbos se han adivinado de jurdo, quando V. Wellington, dexando las líneas de Torres-Vedras, se adelantó ácia el norte de la península. Con menos entusiasmo, y mas reflexion hubierais previsto que ese Sr. iba á hacer una correría, que ninguna plaza le seria garante del país por donde iba á extenderse, como un torrente devastador. La ruina es la única ventaja que os ha resultado de esta expedicion, mas no ha sido vana para los ingleses, pues os han hecho mas pobres y mas dependientes de su comercio.

El modo conque se han portado los ingleses, en dos circunstancias exactamente semejantes, da que pensar á los observadores desinteresados. Un ejército francés se adelanta sobre Lisboa; ellos se encierran allá, cubren la plaza con atrincheramientos, y la salvan. Un ejército francés marcha sobre Madrid; ellos devastan esa capital, destruyen los manantiales de su prosperidad, y la abandonan. Esto es porque los portugueses son los verdaderos aliados, ó por mejor decir los vasallos de Inglaterra. Solo por medio de este título lograrán los españoles armados, y auxiliados sinceramente.

Deseáramos que la junta de Cadix tubiese á bien responder algo de plausible á estas observaciones, y refutar á Ballesteros, cuya opinion llevará consigo la de todo hombre que piensa.

B.

A V I S O S.

Qualquiera persona que desee arrendar por tiempo de un año, á contar desde 1.º de enero próximo, hasta el último día de diciembre del año siguiente; 1.º los despojos ó *mermas* de las reses que se maten en el público matadero para el abasto del Común; 2.º el producto de los sitios ó puestos para vender en las plazas y peñadería; y 3.º el del detacho Municipal de pesar y medir, todo de la presente ciudad; ya sea arrendando dichos tres artículos de por junto ó separación: podrá acudir á la Secretaría de las casas de la Merca, donde

se le manifestarán las tabas, desde las 11 de la mañana á la una de la tarde del presente día y consecutivos, hasta hoy 9 del corriente, en que se comenzará el subasto en las citadas casas á las 11 de la mañana, librándose en la ocasión á favor del mas ventajoso postor.

Barcelona 1.º de diciembre.

Por disposición de S. Señoría, el Sr. Mere,

Firmado BERNARDO VILAR, Secretario.

Pérdida.

Se ha perdido una Pequeña Chapa de un sello de oro sobre la qual se halla grabado el cifra R. D., se replica á quien la hubiese hallado la devolución en el despacho de este periódico que se le gratificará con el doble valor, del oro que contiene.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis en punto, la comedia titulada, *La Dama sutil*, una representación, precedida de la pieza en un acto *la Familia indigente*, el Minué escocés, la comadilla de *la Fuelle del Arriero*, y el saynete.

Chez J. Azine, et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne